

Séance de rentrée académique de l'ULB – 18 septembre 2015

Intervention de Vanessa Loodts, représentante du corps scientifique.

Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités, très cher(e)s collègues,
Nous sommes à bord d'un train qui roule à toute vitesse. Mais vers quelle destination ? Il semblerait que le conducteur lui-même n'en sache rien. Notre université devrait en être la locomotive, mais force est de constater qu'elle n'est qu'un wagon parmi d'autres. Telles les vaches regardant passer les trains, nous assistons impassibles et impuissants au passage de la locomotive de la globalisation, entraînant sur son passage une inexorable homogénéisation de la recherche. Le carburant de cette locomotive ? Les fameux rankings, l'angoisse de chaque université, et qui malheureusement a également atteint la nôtre.

Cocorico, l'ULB est la seule université belge figurant dans le top 100 mondial des institutions les plus internationales. Nous avons en effet la chance de fréquenter une Alma Mater hautement multiculturelle avec 37% du personnel scientifique de nationalité étrangère, et plus de septante nationalités représentées au sein du personnel académique et scientifique ⁽¹⁾.
Dans le domaine de l'internationalisation, nous sommes donc le wagon numéro 1 en Belgique. Hourra ! Mais est-ce là le résultat d'une politique délibérée ou bien une simple coïncidence résultant de notre situation géographique au cœur de l'Europe ?

Quoi qu'il en soit, tout ranking engendre nécessairement des dommages collatéraux, dont nous évoquons déjà quelques exemples l'année dernière... Rappelez-vous, dans ce contexte d'intense compétition entre les universités, les chercheurs épuisés en proie au mal-être. En plus de jongler entre encadrement des étudiants et recherche, ils secondent des professeurs eux-mêmes surchargés, qui n'hésitent pas un instant à déléguer les tâches les plus ingrates. Si, dans ces conditions, les chercheurs arrivent encore à avoir une vie de famille, ils devront la quitter pour acquérir de l'expérience à l'étranger, sans certitude que cela leur permettra d'obtenir le poste définitif tant convoité.

Se soumettre au langage, c'est se soumettre au pouvoir... Se soumettre à l'expertise des rankings, c'est faire le deuil de son libre arbitre et de son esprit critique. Être libre, comme se veut l'être notre université, impose de se demander si, en sacrifiant à l'homogénéisation prônée par les rankings, nous souscrivons réellement aux objectifs sous-jacents. À défaut, il est primordial que l'Université définisse ses objectifs propres, indépendants des classements internationaux. En tant qu'administrateurs pleins d'espoir, nous restons convaincus que notre chère université, qui est certes douée pour les langues, peut mieux faire lorsqu'il s'agit d'écouter les membres de sa communauté.

À l'occasion de cette rentrée, nous accueillons nos collègues traducteurs-interprètes. Espérons qu'ils puissent trouver dans notre institution la place qui leur est due. Leur intégration fut épineuse et semée d'embûches, et les débats les plus houleux ne concernèrent pas tant l'enseignement des langues que les catégories administratives du nouveau personnel. Toujours cette volonté de faire rentrer les gens dans des cases... L'innovation n'est-elle pourtant pas le fruit de ceux qui ont repoussé les limites du possible ? De Galilée à Darwin, la science a toujours pu tirer parti de ceux qui ont un jour décidé, par passion pour leurs recherches, de remettre en question la norme.

Or, dans un monde obnubilé par des objectifs uniformes matérialisés sous la forme de classements, il n'y a pas de place pour la diversité et la créativité. Nous sommes convaincus que la diversité constitue une richesse, mais elle représente également un danger : à l'image de la Babel mythique, le risque est en effet que chacun s'active dans son coin sans communiquer avec l'autre. Pour éviter une telle situation, notre université doit fédérer sa communauté autour de projets qui ont du sens, en

combinant ses valeurs avec ses missions, c'est-à-dire la formation des étudiants, la recherche et les services à la société.

Pour aller vers l'autre et le comprendre dans sa diversité et sa complexité, il est nécessaire de trouver un canal de communication commun. L'apprentissage des langues doit s'inscrire au centre d'un tel projet. Des initiatives allant dans ce sens ont été lancées à l'ULB, dont le projet linguistique TANDEM qui permet à deux étudiants d'apprendre leurs langues mutuelles. Mais malgré l'obtention de nombreux prix, le financement de ce projet n'a malheureusement pas été pérennisé. Il semblerait donc que l'apprentissage des langues par la pédagogie active ne constitue pas une priorité institutionnelle...²

Quant au bien-être des chercheurs, n'en parlons même pas... Au ranking des abandons de thèse, la Fédération Wallonie-Bruxelles serait indubitablement bien classée : 47 % des doctorants interrompent en effet leur thèse en cours de réalisation.³ Comment expliquer ce phénomène ? Psychologues, nous nous interrogeons sur les causes personnelles de l'abandon. Juristes, nous cherchons à clarifier le cadre légal afin de limiter les dérives. Gestionnaires, nous répondons à ce problème de ressources humaines par des techniques de management. Même si nos jargons varient, une chose est certaine : nous devons répondre à ce défi.

Les années nouvelles sont souvent l'occasion de bonnes résolutions. Prenons celle de ne plus nous laisser entraîner aveuglément par une locomotive extérieure. Notre université doit choisir elle-même sa destination, quitte à construire au besoin sa propre voie ferrée. Les aiguillages seront nos valeurs. Une fois la voie tracée, les wagons suivront naturellement.

Mesdames et Messieurs, cher(e)s collègues, je vous souhaite une excellente rentrée scientifique.

(1) Source Esprit libre n°24, Septembre 2012, http://www.espritlibre/docs/Esprit_libre_24.pdf

(2) Source : PV de la commission enseignement du 14 mai 2013

(3) Source : Newsletter Research on PhD de mai 2015